

Le bétail prend cette pâture avant que le soleil & l'air n'ayent purifié & séché cette saleté, elle ne peut que lui nuire & lui causer des accès de fièvre, sur-tout quand les bêtes se trouvent exposées la plupart du jour aux fréquentes pluyes & à un air froid.

(2) Il n'est pas moins dangereux de couper de grand matin l'herbe encore chargée de cette rosée, & de la donner au bétail.

(3) Comme au retour du pâturage on chasse ordinairement le bétail, là ou on en a l'occasion, par des étangs ou des rivières, nous observerons que quoique cela ne puisse point lui nuire dans un tems serain & chaud, & que même il lui fasse du bien, néanmoins si cela arrive dans un tems constamment humide, qu'il se soit déjà refroidi en pâturant, & que sur ce passage il boive encore de cette eau froide, sur-tout quand il n'a plus guères à marcher; il aura tant plus de peine à recouvrer dans l'écurie sa chaleur naturelle; & que de-là peuvent facilement naître des fièvres chaudes & malignes.

(4) Dans ces tems pluvieux & changeans, sur-tout quand un broüillard ou la manne sont tombés, on pourra par fois le matin ou le soir mêler avec leur fourrage quelques poignées de Paquerette, ou de Marguerite avec son herbe, & du plantain de montagne, le tout haché fort menu, supposé que ces tems se rencontreroient avec la saison dans laquelle on pourroit cuëillir ces herbes toutes fraîches. Faute de cela on peut se servir

(5) de la poudre suivante :

R. Rad. Carlinæ, ʒ
Cichorii, ʒ
Angelicæ, ʒ

Pimpin. llæ, ʒ